

à un pays comme le nôtre, c'est-à-dire, dont le développement n'est qu'à son début, que l'appoint fourni par l'immigration, et la qualité des immigrés est d'une importance encore plus grande que celle de leur nombre. Le Gouvernement mérite nos félicitations pour le choix d'émigrants fait par ses agents. Chaque année accuse cinq nouveaux immigrés pour chaque cent immigrés déjà établis en Canada. Sir Edmund Walker, président de la "Canadian Bank of Commerce", commentant ce chiffre, a fait remarquer que cette proportion équivaut, pour le Canada, à deux millions d'immigrants qui se fixeraient, dans une seule année, en Angleterre; puis à trois millions pour l'Allemagne, et à cinq millions environ pour les Etats-Unis.

L'assimilation de ces immigrés n'est pas une chose facile; mais ayant la plus grande confiance dans nos institutions, je crois que si tous ces étrangers ne deviennent pas de bons Canadiens et de loyaux sujets de Sa Majesté britannique, il est certain que leurs enfants le deviendront, pourvu qu'on leur procure des écoles convenables, des écoles leur inspirant la loyauté; leur enseignant l'histoire des franchises et institutions britanniques. Un grand nombre de ceux qui émigrent pour venir se fixer en Canada sont déjà par leur naissance des sujets britanniques, et je remarque, sur les 2,440,359 immigrants qui nous sont venus durant les neuf dernières années, 962,762 étaient des sujets britanniques et 653,244 des sujets des Etats-Unis—plusieurs de ceux-ci étant d'origine canadienne. La balance, 824,353 nous est venue de divers autres pays. L'immigration qui s'accrut de 145,954, en 1905, accusait une augmentation de 300,374 en 1911, et je suis heureux de constater, qu'elle s'est encore accrue d'avantage, en 1913—cette dernière augmentation étant de 418,870 sur ce dernier chiffre, le rapport officiel fait voir que 156,984,135 sont natifs du continent européen, et que 113,751 nous sont venus des Etats-Unis.

On notera avec intérêt que, pour ce qui concerne la population du Canada, le recensement de 1910 porte à 6,453,04 le nombre des sujets d'origine britannique—ce qui comprend naturellement les natifs du Canada et les natifs d'Angleterre, et dans ce total, 752,732 sont d'origine étrangère. Quant à l'avenir, plusieurs choses indiquent que l'immigration anglaise en Canada prendra bientôt des proportions plus grandes encore que dans le passé. Une grande concurrence existe dans les Iles Britanniques. On y

importe librement des produits agricoles. D'un autre côté, la taxe foncière pèse lourdement sur les agriculteurs. Ces deux choses poussent ceux-ci à quitter les campagnes pour se fixer dans les cités ou dans les colonies, et le Canada, dans ces circonstances, reçoit l'élite des agriculteurs anglais qui émigrent. La chambre de commerce parlait dernièrement des avantages attractifs offerts par le Canada à la classe agricole, et elle déclarait que ces avantages produisaient un grand effet sur la classe rurale d'Angleterre. La politique du Gouvernement du Canada, en persistant à faire connaître, en Angleterre, nos ressources ne manquera pas de produire les plus heureux résultats.

L'allusion que fait le discours du trône à nos moyens de transport nous intéresse particulièrement. Aucun projet n'a été, au cours des dernières années, plus discuté par les habitants de l'Ouest que celui du chemin de fer de la Baie d'Hudson, et le gouvernement du Canada et son ministre des Chemins de fer et Canaux, méritent d'être particulièrement félicités de l'énergie avec laquelle ils ont entrepris la réalisation de ce projet conformément à la promesse faite par l'honorable premier ministre (M. Borden) avant les dernières élections générales. L'allocation totale accordée pour ce chemin par le gouvernement actuel, en 1913, est de \$4,500,000, dont la somme de \$1,000,000, je crois, est destinée au terminus qu'il est question d'établir à Port-Nelson. Le 25 octobre dernier, alors que la saison fit cesser les travaux de terrassement, les rails d'acier étaient posés sur un parcours de 79 milles, et le nivellement de 35 milles du chemin était terminé. D'après mes renseignements 1,200 hommes avaient été employés jusqu'alors à la construction du chemin. Il a fallu surmonter des difficultés considérables. Tous les approvisionnements doivent être expédiés par la voie de Sydney, N.-E., jusqu'à Port-Nelson. Le Gouvernement terminera, cependant, l'année prochaine, ce chemin jusqu'à Port-Nelson, et il espère qu'en 1915, toute cette voie ferrée sera ouverte au commerce de transport.

Il est satisfaisant d'apprendre que le chemin de fer "Transcontinental National" (Grand Trunk Pacific) sera aussi bientôt terminé. C'est une vaste entreprise pour un jeune pays, et elle n'aurait pas été réalisable sans le concours de capitalistes anglais. D'après le rapport officiel, déjà publié, le coût de la partie de ce chemin, dont le Gouvernement s'est chargé de construire,